

avec l'enseignement catholique, mais qu'ils ne sont opposés qu'en partie aux dogmes catholiques et que pour la plus grande part, ils sont dirigés contre les principales erreurs de Rome.

Il écrivit de suite une lettre à l'Evêque, se disant prêt à se soumettre, mais en même temps, il défendait les *Traités* en général, le *Traité 90* en particulier, contre les attaques dont ils étaient l'objet.

Ce fut la fin de la controverse, en autant que le Dr Newman y était concerné.

* * *

Entre les mois de juillet et de novembre de cette même année 1841, il reçut trois coups qui le terrassèrent. En traduisant St Athanase, les anciens doutes se réveillèrent. En lisant l'histoire des Ariens, il retrouva encore avec plus de clarté les vérités enseignées par l'Eglise primitive, et il était continuellement poursuivi de cette pensée « qu'après tout l'Eglise de Rome était « dans le vrai. »

Il était dans les souffrances de ce nouveau bouleversement d'âme, quand le second coup le frappa.

Les évêques, l'un après l'autre, dénoncèrent les *Traités*. Le Dr Newman reconnut une condamnation dans cette manière d'agir des évêques. Tout d'abord, il pensa à protester, mais découragé, il abandonna le projet.

Sous le troisième coup, il ne put garder le silence. Ce fut à l'occasion du célèbre évêché de Jérusalem. Il fit une protestation solennelle qu'il envoya à l'archevêque de Cantorbury, ainsi qu'à son évêque.

Dès ce moment, le Dr Newman s'abstint de plus en plus de prendre une part active dans le mouvement religieux. Avant tout, il lui fallait considérer les conséquences de sa manière d'agir, pour le parti nombreux